Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lc 19,28-40)

En ce temps-là, Jésus partit en avant pour monter à Jérusalem. Lorsqu'il approcha de Bethphagé et de Béthanie, près de l'endroit appelé mont des Oliviers, il envoya deux de ses disciples, en disant :

« Allez à ce village d'en face. À l'entrée, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous demande : 'Pourquoi le détachez-vous ?' vous répondrez : 'Parce que le Seigneur en a besoin.' »

Les envoyés partirent et trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit. Alors qu'ils détachaient le petit âne, ses maîtres leur demandèrent : « Pourquoi détachez-vous l'âne ? » Ils répondirent : « Parce que le Seigneur en a besoin. »

Ils amenèrent l'âne auprès de Jésus, jetèrent leurs manteaux dessus, et y firent monter Jésus. À mesure que Jésus avançait, les gens étendaient leurs manteaux sur le chemin. Alors que déjà Jésus approchait de la descente du mont des Oliviers, toute la foule des disciples, remplie de joie, se mit à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus, et ils disaient :

« Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur.
Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! »

Quelques pharisiens, qui se trouvaient dans la foule, dirent à Jésus : « Maître, réprimande tes disciples ! »

Mais il prit la parole en disant :

« Je vous le dis : si eux se taisent, les pierres crieront. »

Autres évangiles commentés : https://bit.ly/homelies-rb

"Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur. Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux !" Nous reconnaissons dans ces mots, ceux de deux prières que les fidèles rassemblés à la messe dominicale chantent - ou devraient chanter – en y mettant le plus de vigueur, de dynamisme et même d'exultation et de joie : les prières du *Gloria* et du *Sanctus*, qui ont en commun d'être une louange au Christ en tant qu'il est celui qui rapproche le ciel et la terre, qu'il partage aux hommes ici-bas la gloire de Dieu au plus haut du ciel, qu'il met en alliance Dieu et l'humanité, parce qu'il est celui qui vient "au nom du Seigneur". Ces prières très extraverties que de grands compositeurs ont admirablement mis en musique pour célébrer Dieu-qui-se-fait-homme, ces prières sont comme les porches d'entrée retentissant de chacune des deux grandes parties de la messe en lesquelles Dieu se révèle et se donne par Jésus-Christ, et qui appellent à l'inverse au recueillement, au silence de l'écoute priante : le *Gloria* introduit ainsi à la liturgie de la Parole, et le *Sanctus* à la liturgie de l'Eucharistie. Ce contraste que l'on trouve en chaque messe dominicale, du moins hors Carême, est tout particulièrement celui de la liturgie du Dimanche des Rameaux, où l'exultation de l'entrée de Jésus à Jérusalem, contraste avec la lecture de sa Passion, lues tous deux cette année dans l'évangile selon saint Luc. Après la louange à "Dieu à pleine voix pour tous les miracles" dont nous sommes témoins, et qui disent en langage clair la sollicitude, la bienveillance, la providence de Dieu pour les hommes, vient la folie et le scandale de la Croix, qui nous laissent bouche bée, interloqués, devant ce chemin incompréhensible que le Christ choisit pour nous réconcilier avec Dieu, pour nous unir à lui, pour nous sauver.

La foi chrétienne prend au sérieux l'un et l'autre de ces modes de révélation, où d'une part Dieu donne des signes qui nous parlent parce qu'ils répondent à nos attentes, parce qu'ils témoignent de la compassion active de Dieu pour l'homme, et où d'autre part Dieu donne le signe inversé de la Croix, de la Passion du Christ, qui nous décentre de nous-mêmes, de nos soucis humains trop humains, pour nous ouvrir à la compassion envers son Fils unique qui souffre pour nous. Serions-nous chrétiens si Dieu ne nous avait montré son amour par des signes très concrets qui correspondent à nos besoins terrestres, des signes qui manifestent que nous ne sommes pas seuls, que Dieu répond à nos prières de demande ? Mais peut-on se dire chrétien, sans communier avec le Christ dans son affrontement avec le scandale de la souffrance et de la mort, non plus par voie de miracle, dont l'effet n'est que provisoire, mais par le don total de lui-même, par sa foi nue en l'amour de Dieu, en la bonté de sa Création, en la réussite ultime de son projet pour l'homme, alors que les apparences sembleraient dire le contraire. Que la Semaine Sainte qui s'ouvre aujourd'hui par le double récit des Rameaux et de la Passion, nous donne de célébrer cette réussite qu'est la Résurrection. Amen. **10/4/2022**